

écarté depuis la nuit tombante jusqu'au petit jour.... Cabouly Pacha, et l'excellent introducteur des ambassadeurs, Kyamil Bey, n'avaient pas, également, une trop grande horreur pour un exercice assez relevé, le whist.—Et, Allah me pardonne ! ce whist, ce whist lui-même, a de la sorte pénétré au palais impérial ottoman, comme dans nos échoppes pénétrant la cadrette et le bésigue.

Voilà comment le futur commandeur des croyants fait son whist avec ou sans mort ; il joue, s'enrage, s'impatiente, ne *ponte* pas gros, mais tient essentiellement à conserver tous les soirs autour de lui le personnel nécessaire pour contrarier plusieurs heures la dame de pique, la seule à laquelle il adresse de vrais discours.

Désœuvrement ! dira-t-on.—Certes oui. —Sultan, personne sous le soleil n'osera "le couper du sept," et il fera des *patiences* où il aura sûrement sur le dos plus de rois qu'il n'en voudra—et toujours quatre pour le moins bien comptés !

Là où le faible d'Hamid est moindre, c'est pour la musique. Il ne déteste pas les *zin zin* et les mélodies arméniennes, quand elles battent sur le rivage la brume du soir, à courte distance de son caïque. Mais le tapotage princier sur piano Pleyel lui est absolument répulsif.—Il a quelques instruments de ce genre dans ses antichambres ; un en particulier, dans une sorte de salle à manger d'été, meuble inactif sauf pour supporter la desserte. Aussi la table d'harmonie est-elle quelque peu farcie d'objets égarés, de cuillères, de couteaux tombés par mégarde, ce dont les octaves du clavier, quand on les consulte, ont le droit de se ressentir.

Ah ! ses armes, par exemple, sont en meilleur état que son piano. Il aime ses pistolets, qui sont fins et européens ; et il s'en sert bien.

Pétulant et pressé, ce serait à croire parfois, comme on l'a dit, qu'Hamid n'a point non plus la tête très-solide sur les épaules. —Ne s'y point fier ;—c'est un impatient qui voudra dès qu'il pourra vouloir. Que la Porte le proclame aujourd'hui après avoir purgé et liquidé Mourad, et demain matin, sans plus de retard, il ouvre au clairon la marche pour Eyoub, au milieu de l'enthousiasme des ulémas à manteaux verts dorés, et des clameurs assourdissantes des sofas au turban blanc.

La loi, le *chérié*, seront son affaire. On me le dira si je vois mal—il me semble qu'après une petite semaine, il soulèvera la Porte pour aller de sa personne relever en pleine Romélie Abdul-Kérim Pacha au front de l'armée ;—car je perçois encore chez cet Hamid—est-ce une illusion ?—une vieille goutte du sang figé de Mahomet II, autrement plus liquéfiable que le sang de Saint-Janvier.

Ce que c'est qu'une imagination vagabonde ! Un jour, ce jeune homme dit à Hallil Bey, son ami : "Ah ! par Mahomet, que je serais heureux d'être *hadji* !" —*hadji*, c'est pèlerin ; *hadji*, c'est le croyant qui a fait le voyage de la Mecque avec le *surémini* ;—*hadji*, c'est le divin malheureux qui, ayant touché le *kaaba*, a seul le droit de porter "le turban vert."—Ah ! vous voudriez être *hadji* plutôt que padischah ? — " *Equitané berhaber*, répond Hamid : *tous deux iraient ensemble, je pense.* "

Voilà donc un sultan qui, le sabre pris, les Etats pacifiés, ira faire couler sur sa poitrine de croyant la gouttière d'or de la Mecque.

Or ça, vieille Europe, qu'en dis-tu ?

SA GRANDEUR MGR. E. C. FABRE,
EVÊQUE DE MONTRÉAL.

Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal, arrivée de sa visite pastorale lundi soir, a pris possession solennelle du trône épiscopal mardi matin, le 19 courant, vers huit heures et demie.

Avant la cérémonie, eut lieu au salon de l'évêché, la lecture de la bulle de 1873 conférant à Sa Grandeur le titre de Coadjuteur *cum futura successionem*, devant les membres du Chapitre et quelques prêtres avertis au dernier moment ; car, suivant les

désirs de Sa Grandeur, l'intronisation a été strictement privée.

Formés en procession, les assistants se rendirent à la cathédrale, où Monseigneur, revêtu des ornements pontificaux, fut reçu sous le dais, et après une prière à l'autel du Saint-Sacrement, prit possession du trône épiscopal, tandis que l'on chantait le *Te Deum*. C'est alors que le Chapitre et les membres du clergé présents allèrent baiser la main du nouvel évêque de Montréal, en signe d'obédience. Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Saint-Hyacinthe était venu expressément pour assister à la cérémonie.

Après avoir donné sa bénédiction, de l'autel, Mgr. de Montréal retourna au trône, et s'étant dépouillé des vêtements pontificaux, se revêtit de la *Magna Cappa*.

C'est alors que M. le Grand-Vicaire Moreau lut une adresse au nom du Chapitre. Sa Grandeur y répondit d'une manière excessivement touchante.

Malgré son caractère privé, la cérémonie d'installation a été très-solennelle et a vivement impressionné ceux qui en ont été témoins.—*Nouveau-Monde.*

ASSOCIATION DE LA PRESSE PROVINCIALE

Dans la réunion préliminaire qui eut lieu à Sherbrooke, le 12 courant, il fut résolu que tous les propriétaires de journaux appartenant à cette association, adopteront le système d'abonnements payables comptant ou d'avance.

L'assemblée, qui fut très-cordialement accueillie par les citoyens de Sherbrooke, Dudswell, Bury, etc., doit se réunir de nouveau à Montréal les 2 et 3 octobre. Il est à espérer qu'en cette occasion les journalistes, gérants ou propriétaires, se feront un devoir de prendre part aux délibérations. Il y va de l'avenir des journaux de la Province.

SUR L'APPROCHE DE L'AUTOMNE

Dans les campagnes où les étrangers affluent durant la belle saison, l'approche de l'automne est singulièrement mélancolique. Au bruit des allées et venues continuelles, succède tout à coup un calme profond. Cette délicieuse tranquillité champêtre, qui contraste si fortement avec l'agitation des semaines précédentes, porte au recueillement, aux pensées graves et tristes. La campagne est belle quand le printemps la revêt de jeunesse et de fraîcheur ; elle est bien belle aussi quand l'été l'inonde de ses splendeurs éblouissantes ; mais lorsque l'automne commence à nuancer les bois, il y a dans les paysages un charme vraiment incomparable. Quelle variété ! quel éclat ! quelle richesse de couleurs ! et sur ces magnificences sans pareilles, quel voile de sereine et profonde tristesse ! Mais combien durera cette superbe parure ? Hélas ! bientôt les arbres vont s'en dépouiller, et la feuille desséchée de nos bois s'en ira où va

..... " toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier."

Dieu nourrit les feuilles des suc de la terre et des fluides de l'air ; il leur donne la rosée de la nuit, les rayons du soleil et les caresses du vent, et pour rendre hommage à leur bienfaiteur, les feuilles frémissent au moindre souffle de la brise et leur murmure monte vers le ciel avec le parfum des roses, avec le chant des oiseaux, avec l'hymne des astres, avec le gazouillement des sources et " la voix des grandes eaux."

Et nous que Dieu nourrit de lui-même, nous qu'il rafraîchit et féconde, non avec les fleurs de la nuit, mais avec les larmes de la douleur, nous qu'il réchauffe de son amour, nous sur qui passe si souvent la grâce divine, ce souffle mystérieux, ne ferons-nous rien pour sa gloire, avant d'être abattus par " le vent qui vient de la tombe," et plongés pour jamais dans les profondeurs de l'éternité ?

M.... septembre 1876.

LES ENTRAVES DE L'ART VÉTÉRINAIRE

De même qu'au moyen âge certains philosophes prétendaient à la transmutation en or des métaux, et que d'autres esprits non moins superstitieux avaient conclu que la peste se propageait par la vue, de même en Canada, où toutes les sciences marchent de concert dans la voie du progrès, d'hardis ignorants spéculent sur la foi de nos populations agricoles.

Ils vont jusqu'à pousser l'audace de baser leur insidieuse doctrine sur les principes de la croyance nationale, sachant bien qu'en exploitant ainsi le caractère distinctif du Canadien, ils arriveront plus sûrement à insinuer à leurs dupes un respect qu'ils ne méritent pas.

Comme l'a très-bien fait remarquer un vétérinaire de la province dans la *Semaine Agricole*, ces charlatans absorbent presque tout entier le patronage public que seule la vraie science mérite.

Pourquoi, à l'instar des arbres délaissés et envahis par le lichen, l'art vétérinaire est-il couvert de ces bubons qui menacent contagion ?

C'est qu'aucun de ses membres ne s'est levé d'une manière énergique pour chercher, parmi la foule de ses antagonistes, un émondeur déterminé à ouvrir aux efforts de M. McEachran une route libre de tels obstacles.

Ce n'est qu'ainsi que nous arriverons à mettre sur un pied d'égalité l'art vétérinaire.

Ils ignorent donc qu'aujourd'hui, les pratiques bizarres composées de simagrées, sont remplacées, dans le traitement des animaux domestiques, par d'autres procédés éclairés par le flambeau toujours lumineux de la science.

Est-ce qu'on ne voit pas tous les jours des propriétaires trop crédules devenir la dupe de leur croyance exploitée ?

Est-ce que (terrible malheur, s'il en était ainsi !) la science ne serait pas comprise chez nous, et ne pourrait être distinguée du charlatanisme ?

Non, il n'en est pas ainsi. C'est que leur nombre prodigieux oppose les ténèbres de la superstition à la lumière qui point à l'horizon, afin d'être plus à l'aise d'exercer leur infernal métier.

Dans l'intérêt des propriétaires ainsi que pour l'honneur de l'art, nous ne devons pas laisser plus longtemps ignorer un tel état de choses.

Propriétaires, notez-le bien, c'est dans votre avantage que j'écris, ne vous laissez pas ainsi tromper.

Pour mieux vous démontrer l'absurdité que leur simulacre de science a raison d'être, laissez-moi citer quelques exemples dont j'ai eu l'occasion d'être témoin.

Lorsqu'un cheval tombe malade, atteint de coliques, etc., au lieu d'en chercher les causes, et d'administrer quelques remèdes ou soins suivant la nature du mal que vous pouvez avoir reconnu ; ou, si le cas est grave, au lieu d'appeler un vétérinaire instruit, on assemble les voisins, puis Pierre dit à Jacques : " Va donc chercher Nicolas, tu sais, il a dit que si nous avions confiance en lui, quand nous aurions quelques animaux de malade, avec quelques paroles secrètes il peut les sauver."

On part, on court, on perd du temps, le voilà qui vient.

Le voilà arrivé ; c'est ordinairement le septième garçon d'une famille, un homme au regard autant assuré que sombre, qui, du premier regard de ses yeux cavernes, fascine ses auditeurs ; tantôt sa défroque recouvre le torse d'un colosse, tantôt elle cache les misères d'une cigale de la fable ; s'il a l'esprit vide des notions les plus élémentaires d'une science, il a le cerveau bourré de superstitions. Mais peu importe, il fait autorité par ses gestes dans le rang ou le village qu'il habite.

A peine a-t-il aperçu l'animal malade, qu'il apprend à son entourage, placé à distance, que ce sont les vers.

La maladie reconnue, les effets de son savoir magique commencent. Simultanément diverses paroles qu'il dit avoir la vertu de chasser les vers, singeant des signes, qui (en suivant la doctrine à la lettre) ont un pouvoir surnaturel, mordant jusqu'aux sangs les oreilles du cheval, il prononce ses dernières sentences qui vont décider du sort de l'animal. Pour suprême ressource, il promène ses mains d'une manière onctueuse sur les membres du mourant, en décrivant des signes de je ne sais quelle constellation. C'est ainsi que, s'élevant dans les régions de la sublimité de son brahmanisme, il est quelquefois admiré béatement.

Mais le sorcier, après avoir terminé ses singeries et ramassé le fromage du renard, déclare que si dans un quart-d'heure le cheval n'est pas mieux, c'est qu'on n'aura pas eu assez de confiance en lui—et cela en prenant une pose héroïque—ou que ce ne sont pas les vers.

Puis, pour se garantir de la risée des uns, et pour conserver la confiance des autres, sous quelque prétexte il se retire adroitement, avant que l'animal succombe.

Et la farce est jouée.

D'autres ont un système ingénieux : c'est de guérir les entorses en liant le bas de la jambe au-dessus du boulet, avec une ficelle, et il faut absolument que ce soit une ficelle de poche, et que personne ne voit pratiquer cette opération, autrement elle serait infructueuse.

Par ce procédé, la jambe enflée considérable-

ment, la douleur augmente, et le mal devient de plus en plus difficile à guérir.

Plus intrépides encore, d'autres ont un remède à tous maux, quelque talisman, sans doute, fabriqué sous l'invocation du Baal de leur science idolâtre, et, comme de raison, il n'y a rien qui bat ça ?

Enfin, il y en a de plus expérimentés qui se livrent à des genres d'opérations chirurgicales des plus barbares. Pour cela, savez-vous comment ils entendent leur science ? Prenons le maçon au pied du mur. Un exemple dont j'ai été témoin et où un de ces savants artistes au courant des mots techniques de l'ostéologie, essayait, mais en vain, de convaincre un de ses confrères que l'os sus-maxillaire était l'humérus, tandis que celui-là prétendait l'avoir rencontré, dans certains cas, au milieu de la colonne vertébrale, mais que, généralement, c'était la dernière côte.

Un peu confus, je dus me retirer pour faire place à ces sommités d'une académie inconnue.

Revenons au sujet que j'ai commencé plus haut, en parlant des opérations chirurgicales.

Peu leur importe, l'animal est pour mourir, et d'après la grande voix de leurs principes humanitaires, ils trouvent qu'il ne souffre pas assez.

Si c'est un bœuf ou une vache, on lui scie les cornes, on lui fend l'oreille, on lui coupe la queue. Ou par malheur, si c'est un porc qui a une tache noire ou jaune sur les dents, on prend une tenaille et on les arrache.

Il y en a aussi qui professent des spécialités qu'ils pratiquent avec une certaine habileté. Ceux-là, très-bien, mais ne leur demandez rien autre chose ; car, une fois sortis de leur sphère, ils peuvent causer bien des méprises.

Si l'animal résiste, c'est après tout cela que l'on se propose d'aller consulter un vétérinaire. On a perdu un temps précieux, le mal a fait des progrès, et bien souvent, il est trop tard.

Quelquefois aussi, les gens n'accordent qu'à demi leur confiance à l'homme de l'art ; ses recommandations, ses prescriptions ne sont pas ou sont mal observées, parce qu'on aura toujours présent à l'esprit cette idée des maléfices du sorcier.

Et, si ces ordonnances sont suivies ou arrivées à temps, ce ne sera pas la science qu'en bénéficiera le succès, bien souvent ce sera l'empirique.

On ne saurait trop éclairer les cultivateurs contre les dangers auxquels ils exposent leurs animaux en les livrant entre les mains de tels charlatans.

Ils ne s'étonneront pas non plus du peu de succès de ces prétendus talismans, ignorants profonds, quand ils sauront que, pour acquérir les connaissances qui font un bon vétérinaire praticien, il faut passer des années entières, corps et âme absorbés dans les études approfondies de la médecine animale, qu'il faut avoir fait les principales opérations chirurgicales indispensables dans la pratique, et qu'au bout du compte, il faut être diplômé.

L. LORQUET.

Toto est en vacances.

Il s'amuseait hier avec des camarades.

Soudain arrive son père qui voit Toto se sauver à toutes jambes.

—A quoi joues-tu donc ? Aux barres ?

—Non, papa. Nous jouons à l'actionnaire et c'est moi qui suis le gérant !

O précocité terrible !

AUX DAMES

Nous attirons l'attention des dames et demoiselles qui possèdent l'éducation et les aptitudes requises, à l'annonce qui leur est adressée sur notre dernière page. Le travail que nous leur offrons se fera *chez elles*, et sera rétribué. Comme le comporte l'annonce, les sujets à traiter sont essentiellement du domaine féminin, et l'aide que trouvera notre collaboratrice dans les journaux étrangers que nous mettrons à sa disposition lui rendra la tâche agréable et facile. Voir l'annonce.

—Le Vin de Quinine est une préparation médicale qui jouit aujourd'hui d'une réputation justement méritée. Comme tonique fortifiant pour les personnes débiles et souffrant du frisson et des accès de fièvres, il possède un mérite inappréciable. Des milliers de certificats attestent d'une manière indubitable ses propriétés bienfaisantes et curatives.

Le Vin de Quinine de Devins et Bolton est le seul qui est approuvé par la faculté médicale, et le seul qui puisse vous offrir ces hautes recommandations et ces garanties indiscutables.

C'EST ENNUYEUX !—Combien il est désagréable, lorsqu'on est dans l'église, écoutant la parole puissante de quelque grand prédicateur, d'être constamment dérangé par la toux continue et persistante d'un voisin ! Cependant, rien n'est plus facile que d'arrêter une toux : une couple de TROCHITES PULMONAIRES DE WINGATE opèrent instantanément ce résultat.